

Surface(s)



Dossier artistique /

Projet en collaboration avec
le **Site Mémorial du Camps des Milles**

Texte et mise en scène Jesshuan Diné
Scénographie Dominique Drillot
Assistant à la mise en scène Sylvain Eymard

« L'imagination (...) a perdu sa relation logique aux quatre dimensions.
Elle est coupée de la réalité. Elle recherche la raison, mais trouve l'irrationnel. Nous nous conduisons inhumainement. Ce qui, d'une moindre manière, est arrivé dans le passé. La philosophie chrétienne de l'amour a créé la violence de l'Inquisition. Les Grecs ont créé l'image idéale de l'humanité tout en traitant cruellement les esclaves. La philosophie des Lumières n'a pas empêché Auschwitz et Hiroshima. »

- Edward Bond -

Présentation de la Compagnie

La Compagnie **L'Exploitation Théâtre** est une troupe de théâtre basée sur Marseille. Elle fut fondée en 2008 à l'initiative de deux comédiens et metteurs en scène **Jesshuan Diné** et **Sylvain Eymard**.

Elle s'évertue à créer des spectacles tout public, à dépasser le divertissement en faisant appel à l'imagination et à la réflexion, et à garder un lien fort avec le tissu social, notamment par la mise en place d'ateliers avec le public autour de ses créations.

Elle œuvre pour un théâtre direct et sans détours qui suscite, éveille, réveille les consciences.

Elle défend l'idée d'un théâtre dramatique sans prétention, où le spectateur est au cœur du processus de créativité. C'est par l'émotion qui le traverse, émanent du *ici et maintenant*, que le spectateur peut trouver ses propres réponses aux paradoxes que soulève son quotidien, aux questions que soulève sa condition humaine.

Elle n'est pas limitative. puisant son inspiration dans les textes classiques, plus contemporains ou dans des matériaux encore neufs (jeunes auteurs). La compagnie refuse tout "corporatisme" liée à son travail et son esthétique d'un projet à l'autre, revendiquant avant tout la sincérité du propos défendu dans l'écriture initiale par les acteurs, créateur de leur propre vie, de leur propre théâtre.

Historique des précédentes créations

2014 **Lorenzaccio**, d'après **Alfred de Musset**.

Mise en scène : **Jesshuan Diné**.

Résidences à **La Distillerie** (Aubagne), au **Théâtre Toursky** (Marseille).

Création au **Théâtre Les Argonautes** (Marseille), **Théâtre 108** (Aix-en-Provence).

Partenariats avec les lycées de la région.

2013 **Puzzle** (lecture mise en espace), de **Jesshuan Diné**.

Mise en scène : **Jesshuan Diné**.

Résidence et lecture à **La Distillerie** (Aubagne).

2011/ **Rouge, Noir et Ignorant**, de **Edward Bond**.

2012 Mise en scène : **Sylvain Eymard** et **Vincent Franchi**.

Résidences au **Théâtre La Minoterie** (Marseille), à **L'Antidote Théâtre** (Avignon).

Création au **Théâtre Les Argonautes** (Marseille).

Festival OFF d'Avignon 2012 au **Théâtre Les Italiens**.

2009 **Wanted Clown**, de **Jesshuan Diné** et **Sylvain Eymard**.

Mise en scène : **Jesshuan Diné** et **Sylvain Eymard**.

Création pour le Festival d'Aurillac 2009.

Le Site Mémorial du Camps des Milles

HISTOIRE, MÉMOIRE, ÉDUCATION, CULTURE



Le Site-Mémorial a été conçu, principalement pour les jeunes, non seulement comme un musée d'histoire et un lieu de mémoire préservé, mais aussi comme un espace de culture patrimoniale et artistique et comme un "musée d'idées", un laboratoire innovant dans son contenu comme dans ses dispositifs pédagogiques.

Ainsi, pour la première fois au monde, le Site-Mémorial du Camp des Milles fournit, sur un lieu de mémoire, des repères pluridisciplinaires et des clés de compréhension qui peuvent aider à être vigilant et à réagir à temps face aux crispations identitaires et aux extrémismes.

Son action éducative et culturelle est destinée à renforcer la vigilance et la responsabilité des citoyens face au racisme, à l'antisémitisme et à tous les fanatismes :

- en s'appuyant d'une part sur la mémoire et l'histoire de la Shoah et les crimes de masse commis pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que sur les résistances à ces crimes,
- en tirant parti d'autre part des acquis scientifiques permettant de comprendre, dans un but de prévention, les processus individuels et collectifs qui peuvent conduire à ces crimes, ainsi que ceux qui permettent de s'y opposer.

MISSIONS



Contact : Bernard Mossé, responsable contenus,
bernard.mosse@campdesmilles.org

Partenariat avec Le Site Mémorial

La pièce **Surface(s)** est en étroite lien avec les questions et les thèmes abordés lors de la visite du **Site Mémorial du Camps des Milles**.

D'une part, elle parle d'un génocide sans l'évoquer réellement, ou plutôt en racontant les contours d'un tel génocide par différentes ellipses ambiguës. C'est une non-histoire qui nous renvoie directement à l'idée d'une *amnésie et d'un aveuglement collective*. Le spectateur est contraint dans une position aveugle, comme les protagonistes de la pièces. Est-il conscient (et facile) de fermer les yeux sur les massacres qui sont engendrés et généralisés par la société ? Est-il concevable (ou inconcevable) de se dédier de toutes responsabilités vis-à-vis de cette même société ? Le fonctionnaire de bureau qui administre les déportations en fermant les yeux n'est-il pas aussi responsable que l'officier allemand qui commande les exécutions ?

D'autre part, la pièce s'appuie sur un cadre intemporel. Elle parle de tous les génocides, passés et futurs et ne se focalise pas sur la Shoah, bien que beaucoup d'indices y convergent. C'est une tentative de réflexion sur la condition humaine face à son Histoire, et aux leviers (émotionnels, mentales, physiques) qui lui permettent (ou non) d'infléchir cette Histoire, dans les périodes les plus sombres. Elle est en cela en lien avec les thèmes abordés dans le **Volet Réflexif**: la responsabilité, de l'effet de groupe, du positionnement face à l'autorité. Les situations sont abordées dans la pièce, détournées dans le cadre familial et professionnel.

Enfin, elle propose des issues sensibles, dans des domaines qui sont familiers au spectateur et à l'acteur : la sphère émotive, le souvenir, la sensibilité à l'Art, sont autant de tentatives de résolution de ce paradoxe qu'est l'humain face à la barbarie de la meute, devant à la fois coopérer et résister.

Propositions

Notre proposition pour le **Site Mémorial du Camps des Milles** s'articule comme suit :

- Un partenariat avec le Site Mémorial en tant que **lieu de diffusion** de la création en 2017. En prévision de 2 représentations (1 représentation scolaire en journée et 1 représentation tout public en soirée). Ce partenariat emblématique s'accompagnera également de d'autres partenaires (théâtres) et du soutien des collectivités et des institutions, pour permettre la production du spectacle. Un apport **en coproduction (comme lieu de résidence)** pourra apparaître dans le cadre des quelques jours de filage supplémentaires en amont dans le cadre de cette création.

- La mise en place d'**actions de sensibilisation** (ateliers) avec le public jeune. En prenant comme point de départ la visite du **Site Mémorial du Camps des Milles**, nous pourrions proposer des séances d'ateliers de pratiques artistiques (Théâtre, Théâtre-Forum) en lien avec la thématique du **Volet Réflexif** et le propos de la pièce (**voir détails plus loin**). Les modalités seront à construire ensemble, et seront étudiées au vue des partenariats possibles dans la sphère éducative (classes de lycées), la Politique de la Ville (Centres sociaux, Maisons de Quartiers) et des autres possibilités de conventions entre le **Site Mémorial** et le réseau national de lutte contre les discrimination.

Par ailleurs, une discussion avec l'équipe artistique est proposée après chaque représentation.



Synopsis

La pièce est focalisée sur le personnage de Hans, fonctionnaire de bureau, en charge d'administrer le transport de marchandises vers des centres d'incinérations.

Hans et Solène, sa femme, ont une fille, Anne, qui est en première année d'étude de médecine. Cette dernière, très émotive, fait subir à ses parents ses mésaventures de cœur, mais également ses révoltes liées au système, au départ de l'un de ses professeurs...

Hans se croit atteint d'une maladie. Il travaille dans le même bureau que son chef de service, M. Zimmer, avec qui il lui arrive de discuter d'art ou de philosophie.

Solène a une liaison avec M. Zimmer, mais ce dernier a décidé de mettre de la distance dans leur relation.

Les situations se lient et se délient comme dans un drame, mais aucune n'aboutit réellement puisque le drame en cache un autre : celui d'un aveuglement généralisé.

Notes à propos de la pièce

Bien que le texte puisse rester une énigme pour le spectateur (ou le lecteur), **Surface(s)** laisse entendre, par son titre, que son réel propos n'est traité qu'en apparence, qu'une autre histoire est cachée entre les lignes. Nous pouvons prendre ici l'image de la mer, du ressac et des vagues qui se brisent contre les digues.

Surface(s) ne décrirait que l'écume de ces vagues... mais l'écume est une source fiable qui permettrait d'étudier le mouvement des vagues, la violence qui les anime, et comment ces mouvements et sentiments mêlés pourraient nous mener au fracas final...

La trame scénaristique qui, scène par scène, semble se complexifier et apporter peu à peu des éléments nouveaux n'est qu'une illusion de drame. Aucun de ces éléments dramatiques (la maladie de la femme de Zimmer, l'adultère de Solène, la rupture de Anne, le problème de cœur de Hans...) ne se résoudra, comme dans toute histoire qui posséderait une fin, et donc un sens apparent. Bien au contraire, *Surface(s)* reste une ébauche d'histoires multiples qui se délitent aussi vite qu'elles apparaissent. Car en vérité aucune de ces histoires n'est essentielle, ni porte un sens. N'est-ce pas le cas également des événements qui surgissent dans nos vies sans que nous puissions leur donner le sens d'une fable ? Ces histoires ne sont que des portes qui permettent d'accéder à une autre trame dissimulée.

Il s'agit en fait d'un massacre, voire d'un génocide. Les références à la Shoah, livrées de manière subliminales tout au long du texte, ancrent inconsciemment cette Histoire Innommable dans l'imaginaire du spectateur, même si l'époque dans laquelle évolue Hans et Zimmer est volontairement détachée de tout contexte historique.

C'est une histoire imprécise, tout comme le sont les vies et les actes de ses protagonistes. Hans ne sait pas (ou ne veut pas savoir) quelle atrocité il perpétue (ou laisse perpétuer) quand il se contente de faire son travail : il administre seulement des cargaisons de produits vers des incinérateurs pour destruction.

Un sursaut de conscience (la lecture de la liste à la scène 16) pourrait nous révéler un héros. Il n'en est rien, bien sûr, puisque Hans n'est pas un héros. Il ne prétend pas comprendre ni connaître les tenants et les aboutissements de son histoire, puisque celle-ci est intimement liée à l'Histoire de sa société, or l'Histoire est absurde: impossible d'en saisir le sens au moment où elle se déroule.

Le spectateur est ici logé à la même enseigne que les protagonistes. Il ne comprend pas ce qu'il voit, ce à quoi il contribue... Il ne lui reste que l'écume, les sensations et émotions

transmises par les acteurs.

La quête d'une conscience impossible à se révéler (car totalement calfeutrée, même par la culpabilité) devient la quête d'un épanouissement personnel : Hans ne vibre plus, il ne sait comment sublimer ces sentiments mêlés qui lui proviennent à la fois des relations (parfois tendus) avec les membres de sa famille, mais aussi des rêves sordides qui lui déchirent la mémoire. Seule cette quête trouvera une résolution dans la scène finale de la pièce. Hans pleure puis sourit, en référence directe avec l'image du rire beau et troublant que Zimmer lui avait donné, parlant d'un homme capable de passer outre sa culpabilité. L'Art, comme catharsis, est sans doute le moyen de résoudre le problème de conscience. Mais alors, qu'en est-il des actes ?

Hans pleure devant la scène finale de l'opéra de Verdi (où Rigoletto dit adieu à sa fille sacrifiée) mais qu'est-il advenu de sa propre fille ? Elle a disparu de la pièce, comme les victimes de Hans. Et avec elle toutes les questions, les doutes, les angoisses du seul personnage surprenant, vivant à l'unisson avec son temps et son époque, le seul personnage qui n'est pas un fantôme. Le seul acte de résistance possible.

A l'intégrité du personnage de Anne, on peut opposer Zimmer et son angoissante lucidité, se transformant littéralement à la fin de la pièce en toute-présence (Big Brother) diluée dans l'esprit des ordinateurs administrant la société toute entière. Une réminiscence de l'image, obsédante, de l'officier érudit capable de citer Nietzsche ou d'autres philosophes, d'apprécier la musique classique virtuose, de se complaire dans la beauté comme dans l'inhumanité latente ou le cynisme. Le destin de nos technocraties ?

J'aime à penser que si Anne disparaît à la fin de la pièce, c'est pour mieux réapparaître ailleurs... dans notre réalité ou dans une autre, ou elle peut enfin se matérialiser sans lutter face aux fantômes. Dans cette idée, Hans, Zimmer, Solène, sont restés piégés dans la pièce, comme dans un purgatoire où il leur serait nécessaire de comprendre leurs actes et leurs émotions afin de pouvoir en sortir.

Si la fonction du théâtre dans la cité est d'amener une scène du monde dans la réalité du spectateur, de mettre en lumière les éléments parfois insondables au quotidien du paradoxe humain, *Surface(s)* décrit une frontière : c'est la frontière entre cet Insondable, cet Inimaginable (les camps sont inimaginables puisqu'ils « vivent » en nous en dehors de toute compréhension logique) et la part de conscience du spectateur, qui doit se réappropriier les émotions de son quotidien.

II. Trois questions ont motivé cette écriture :

- La question de l'aveuglement collectif : comment est-il possible, dans les pires moments de l'Histoire tel que la réalité des camps, de s'unir dans l'aveuglement et l'inconscience collective ? A l'échelle d'un pays, d'une nation ?

- Quels liens, quels actes, quelles sensations émanent de cette Histoire partagée entre les individus et qui font écho dans notre quotidien ? Les émotions, même impossibles à comprendre, sont-elles une porte qui permet d'accéder à la conscience, ou à la prise de décision, et donc à la résistance ?

- Existe-t-il un lien entre la déshumanisation de notre société actuelle (via la machine, le système administratif) et la déresponsabilisation de l'individu qui, sans agir en barbare, contribue à la barbarie sociale ? Vers où nous mène cette déresponsabilisation ? Ne serions-nous pas en train de commettre d'autres génocides plus complexes, moins directs, moins évidents... ? Cette dernière question me renvoie aux écrits d'Edward Bond, puisque c'est évidemment l'auteur de théâtre (et d'essais) qui a soulevé cette question en moi, par l'intermédiaire de toute son œuvre, intimement construite sur ces paradoxes. Bond va jusqu'à définir ce qu'il appelle la « Folie Sociale », folie d'une société productrice de barbarie, mais fondée sur l'ultra-rationalisme. Folie paradoxale, puisque nourrie par le désir d'imagination, nécessaire à l'humain dans sa construction de la justice.

Jesshuan Diné



Intentions de mise en scène

Avec **Sylvain Eymard** comme co-metteur en scène, nous commencerons par dégager les enjeux du texte qui doivent se révéler sur les planches. Dans notre cas, au vue de la construction elliptique de la pièce, il s'agit de trouver « le bon dosage », le subtil équilibre qui n'en dit ni trop peu, ni pas assez. Nous irons vers un maximum de simplicité, tentant de coller à peu de chose près au texte initial, mais avec *le souci du détail permanent*. Certains éléments visuels (images subliminales d'archives de la période 39-45) pourront apparaître en tout début de spectacle pour donner une clé au spectateur avisé.

Les enjeux doivent être parcourus intensément par les acteurs. Il est primordial que les acteurs choisis avant tout pour leur engagement puissent s'octroyer les situations avec *les empreintes* des métaphores évoqués dans le texte. Par exemple, quand Anne brûle ses cahiers dans la cheminée, elle doit être consciente qu'elle reproduit une autodafé. Quand Hans l'interroge, c'est un interrogatoire de la Gestapo. Ou quand Zimmer parle de la machine, il est en train d'annoncer une vision prophétique à l'universel... Cette double perception sera à cultiver dans le travail de direction d'acteur pour nourrir les situations, et permettre les débordements, clés du propos.

La scénographie proposée par le travail fin et épuré de **Dominique Drillot**, permettra une fluidité naturelle et une écoute attentive des différents avancés du drame (ou plutôt du *non-drame*), loin des procédés techniques performants ou superflus. Il s'agit de figurer avec subtilité les différentes facettes du dispositif comme un mécanisme bien huilé, étanche mais permissif.

La lumière pourra être révélatrice, comme seule témoin de l'histoire cachée. Un peu comme la musique d'une série policière qui s'emballe au moment du meurtre... mais dans une histoire où il n'y a aucun meurtre apparent. Pas son absence progressive, elle fera disparaître les lieux, les situations, les personnages... jusqu'au noir, qui intimide l'oubli, ou la compréhension. (Mais le spectateur doit-il oublier ? Ou comprendre ?)

D'un point de vue général, la pièce est une longue tension qui ne se détend qu'à la toute fin, avec le sourire libérateur de Hans, la promesse, pour le spectateur, qu'il a parcouru quelque chose, et que c'est à lui maintenant de démêler ses sensations dans son fort intérieur.



Le film *Surface(s)*, première étape du projet

Il s'agit de l'adaptation filmique de *Surface(s)*, construite à partir de la pièce, faite d'esquisses superposées à la manière d'un storyboard animé, et additionnée de la voix de l'auteur et d'une comédienne.

Ce film est la réunion de 17 courts épisodes en cours de création. Le long-métrage complet devrait voir le jour en Janvier 2016.

Une projection du film devrait avoir lieu prochainement au **Site Mémorial du Camps des Milles**, dans le cadre du partenariat envisagé autour de la création.

Les premiers épisodes du récit *Surface(s)* sous forme de *storyboard animé* sont visibles en ligne sur :

<http://www.surfaces.lexploitation-theatre.com>



Surface(s) en storyboard, scène 2. Hans et Zimmer à leur bureau.

Note : Ce film, en plus d'être un support de récit en soi, est aussi une présentation du propos et de l'ambiance recherchée dans le spectacle.

Les situations sont imaginées dans des décors réalistes (et nombreux), à la manière du cinéma, ce qui ne sera sans doute pas permis sur la scène d'un théâtre. En effet, le propos appelle une certaine forme de simplicité et d'unité dans la scénographie, et des décors d'avantage suggérés par un choix d'espaces fluides et mouvants et un travail lumière important pour diviser ces espaces (**voir note d'intention**).

Jesshuan Diné

Auteur, Metteur en scène, Intervenant.



Comédien, il fut formé en grande partie à l'atelier **Panama Théâtre**, sous la direction de **Pascale Vardanega**, mais auparavant il fut aussi élève de **Sylvain Eymard**, devenu maintenant son associé. Il quitte ses études de Mathématiques et Physique (Math Sup/ Math Spé au Lycée Thiers de Marseille puis obtention d'une licence de Physique) pour se consacrer entièrement son apprentissage du jeu d'acteur et, en autodidacte, se former à la dramaturgie et à la mise en scène.

Il se passionne pour l'œuvre d'**Edward Bond** et travaille en tant que comédien et metteur en scène sur **Onze Débardeurs, Sauvés, Mardi, Le Lendemain Matin...**

En 2008, à la création de la compagnie, il entreprend la mise en scène de **Rouge, Noir et Ignorant** aux côtés de **Sylvain Eymard**. Il consacre une grande partie de ce temps de création à un travail de dramaturgie sur l'écriture de Bond.

Parallèlement, il écrit pour le théâtre depuis plus de dix ans. Ses textes sont à la fois acerbes, incisifs et radicaux. Il est inspiré par **Bond, Sarah Kane, Biljana Srbljanovic, Ronan Chéneau** ou encore **Ivan Viripaev**.

Théâtre violent et immersif avec **L'X**, qui raconte comment quatre étudiants poignent un homme de couleur pris en stop sur le retour d'une discothèque. Pièce historique avec **Giordano Bruno et les mondes infinis**, mythologique et politique avec **Œdipe**, puis d'anticipation avec **Nouvel Air**. Les trois pièces seront regroupées dans **La Trilogie de la Conscience**, avec pour thème central l'humanité et son rapport à la science. Pièce quasi-muette avec **Une Rue**, qui raconte une journée aux côtés d'un corps étendu par terre... Fresque de vies croisés futuristes avec **2080 ou le dernier témoignage**. Épopée baroque, burlesque et sanguinaire avec **Arthur ou la quête du Graal**.

Variante les formes, les présentations, les "découpages", certaines de ces pièces font l'objet de projets de création au sein de la compagnie. C'est ainsi qu'en 2012, il entreprend de mettre en lecture, puis en scène, la pièce **Puzzle**.

Surface(s) est sa dernière pièce, écrite en 2013.

En 2014, il monte **Lorenzaccio** d'après l'œuvre de **Alfred de Musset**.

Il se porte en 2015 sur l'écriture pour le cinéma et la réalisation de court-métrage, en partie inspiré par ses écrits pour le théâtre.

Jesshuan est également intervenant théâtre en collèges et lycées. Il dirige l'Option Théâtre commune aux lycées Sacré-Coeur et Sainte-Catherine de Sienna à Aix-en-Provence. Dans le cadre de ces interventions, il a travaillé sur les spectacles : **Opéra Panique** d'**A. Jodorowsky**, **Dom Juan** de **Molière**, **Écoute le bruit de la mer** de **Jean-Paul Alègre**, ainsi qu'une adaptation de **Premier Amour** de **Samuel Beckett**.

Sylvain Eymard

Assistant Metteur en scène, Régisseur.

Après un bref passage au Conservatoire de Toulon, Il fut formé par **Christian Benedetti** au Conservatoire de Marseille entre 1998 et 2001.

Des stages répétés organisés par l'ERAC l'enmène aussi à travailler sous la direction de **Simone Amouyal**, **Albert Jatou** et **Alain Neddham**.

Il travaille tout d'abord en tant que comédien dans la **Cie des Fourmis Rouges** et joue *Dans la solitude des Champs de coton* de **B-M Koltès**, dans la compagnie du **Théâtre de l'Adrets** pour *La Main verte* (création pour le public scolaire), puis devient assistant à la mise en scène sur la création des *Lyriades* à **Château-Vallon** (Toulon).

Puis il s'intéresse à nouveau à sa première affection : le théâtre d'**Edward Bond**, et monte *Onze Débardeur*.

En 2008, il souhaite ré-intégrer un cursus de formation pour parfaire sa vision du métier. La Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence (section Théâtre) lui permettra de monter *Du sang dans les ruines* de **Jesshuan Diné** et le projet expérimental *Hors de soi*.

C'est aussi l'année de création de la **Cie du Théâtre de L'Exploitation** qu'il co-dirigera avec **Jesshuan Diné**.

C'est d'abord avec ce dernier, puis avec **Vincent Franchi** (assistant metteur en scène de **Renaud-Marie Leblanc**) qu'il mettra en scène *Rouge, Noir et Ignorant* d'**Edward Bond**.

Sylvain Eymard est aussi intervenant théâtre depuis plus de dix ans dans des ateliers de théâtre tous niveaux, et il est un pilier du festival du *Mai Théâtral* (Villemorze) en tant qu'intervenant mais aussi régisseur général et coordinateur. Dans le cadre de ce partenariat fort avec la structure **ADV**, il croise ses projets de mises en scène avec la participation du public amateur, organisant lectures, rencontres et pratiques autour de matériaux nourrissant l'acteur. C'est ainsi qu'il entreprend en 2013 et 2014 un chantier autour de *La Formation de l'Acteur*, adaptation de l'œuvre de **Constantin Stanislavsky**. Puis, récemment, il se penche sur un projet d'adaptation autour des *Contes des Frères Grimm*. Le projet part d'une réflexion sur la notion de témoignage et d'itinérance, thèmes chers aux artisans du théâtre.



Dominique Drillot
Scénographe, Création Lumière.



Dominique Drillot est un plasticien polyvalent.

Il poursuit aujourd'hui une démarche personnelle entre scénographie, lumières et installations. Travaillant sur les phénomènes de perception et de transformation des espaces, il choisit naturellement les arts de la scène pour s'exprimer. Travaillant les matériaux autant que les lumières, travaillant les transparences de matières avec les couleurs des sources lumineuses, les scénographies qu'il crée sont souvent des interventions minimales, où le nécessaire rejoint le suffisant. Tout est net et rend visible les corps des intervenants qui s'inscrivent dans ces espaces désignés.

En 1987, il signe son premier décor pour **Jean-Christophe Maillot** avec lequel il collabore régulièrement. D'autres compagnies font appel à lui, notamment le **Ballet du Nord**, le **Ballet de l'Opéra de Rome**, le **Lyon Opéra-Ballet**, le **Ballet du Grand Théâtre de Bordeaux**, le **Ballet de Stuttgart**, le **British Ballet Columbia**, **Introdans** au Pays-Bas, le **Northwest Ballet** aux USA, le **Ballet Royal des Flandres**, le groupe et la compagnie **Grenade** de **Josette Baïz** à Aix. Il a créé les éclairages de presque toutes les pièces de **Jean-Christophe Maillot** ainsi que celles de **Bertrand d'At**, **Renato Zanella**, **Serge Bennathan**, **John Alleyne**, **Itzik Galili**, **Sidi Larbi Cherkaoui**, et **Lucinda Childs** entre autres.

Pour la Compagnie et le Groupe **Grenade** il a créé la scénographie et la lumière de *Imagine*, *Turbulences*, *Capharnäum*, *Trafics*, *La vie en Rose*, *Time-Break*, *Zoom Avant*, *Tonight !*, *Barbe Bleue*, *Duplex*, *Les Araignées de Mars*, *le Sacre*, *Eden Club*, *Oliver Twist*, *Gare Centrale*...

En 2003, il est nommé professeur, au **Pavillon Bosio, Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de Monaco**, où il enseigne la scénographie. Il a créé les lumières de l'exposition « *Etonnez-moi* » à la **Villa Sauber** pour le **Nouveau Musée National de Monaco** traitant des Ballets Russes ainsi que l'exposition « *Looking Up* » qui montre plus d'une centaine de maquettes de décor des Créations de l'Opéra de Monte-Carlo du siècle dernier. En novembre 2010, le **Prince Albert II de Monaco** l'ordonne **Chevalier dans l'Ordre du Mérite Culturel**. La saison 2012-2013, est marquée par deux créations pour Josette Baïz, *Grand Hôtel* et *Roméo et Juliette* qui ouvrira le festival d'Aix-en-Provence. En septembre il a travaillé sur un autre *Roméo et Juliette* pour **Matjash Mrozewski** au **Théâtre de Luzern** (Suisse). Il vient également de contribuer à la création de *Kilar* pour **Lucinda Childs** aux Pays-Bas.



1ère Maquette réalisée par **Dominique Drillot** pour la pièce *Puzzle*, de **Jesshuan Diné**.

LORENZACCIO

/ 2014

- Alfred de Musset -



Œuvre majeure du romantisme, *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, parle de compromission, de choix et d'actes politiques.

Lorenzo, cousin du Duc Alexandre de Medicis, famille régnant impunément sur la ville de Florence, a passé quinze années à s'immiscer dans le cercle très réduit et privé du Duc. Il est devenu son compagnon de débauche, son émissaire, prince du complot et de l'intrigue. Sa réelle motivation n'est autre que de parvenir à le tuer.

ARTICLE DE PRESSE :

" Art, pouvoir, engagement, lutte contre la tyrannie... La pièce de Musset garde une vibrante actualité. La Compagnie marseillaise, l'Exploitation Théâtre, a l'intelligence de reprendre le texte dans une perspective à la fois contemporaine et intemporelle.

En pratiquant des coupes judicieuses, Jesshuan Diné apporte un beau dynamisme à son adaptation qui transpose la pièce dans le monde actuel avec pour cadre non les coulisses du pouvoir de Florence, mais celles d'un immense empire financier, celui des Médicis. Sa mise en scène, use de la musique rock (jouée sur scène), de la vidéo, glisse de la lumière crue au clair-obscur des remuements de l'âme humaine. Chaque articulation devient signifiante. La complexité des personnages soulignée par la scénographie est finement rendue par la sensible et juste interprétation des cinq acteurs, musiciens, comédiens, (...).

La holding Médicis se vêt de costard-cravate noirs, tandis que le peintre Tebaldeo dans une antique toge blanche rappelle une innocente pureté condamnée par la dictature. La jeune Cie L'Exploitation Théâtre nous livre ici un classique réfléchi et d'une émouvante modernité. "

MARYVONNE COLOMBANI. Journal Zibeline. Article mis en ligne le 29/09/14.

Partenaires de la création : **Théâtre Toursky** (Marseille), **Théâtre les Argonautes** (Marseille), **Espace Jeunesse Bellegarde** (Aix-en-Provence), **Régie Culturelle Régionale PACA** (Bouc-Bel-Air). Soutien de la **Ville d'Aix-en-Provence**.

Tournée dans les lycées de la région PACA.

ROUGE, NOIR ET IGNORANT

- Edward Bond -

/ 2012



Rouge, Noir et Ignorant est la première pièce d'une trilogie regroupée sous le nom de *Pièces de Guerres*. Les trois pièces sont issues du traumatisme post-Hiroshima omniprésent pendant la période de la Guerre Froide.

« Mort-né bombardé », être carbonisé sorti des cendres, le Monstre nous raconte l'histoire de la vie qu'il n'a pas vécue.

À travers une succession de scènes de la vie quotidienne telles que l'apprentissage, l'amour, le partage de la nourriture et l'embauche, le Monstre et les autres personnages confrontent leurs idées de la justice à la corruption du monde. Cette tragédie moderne mêle images fortes, propos radicaux et lyrisme poignant...

« Il n'est pas facile d'être juste dans un monde injuste ».
Faut-il pour autant y renoncer ?

ARTICLES DE PRESSE :

" C'est l'une des plus belles réussites de la mise en scène. En effet, les deux metteurs en scène ont fait le choix de mettre à la scène en toute sobriété et simplicité. (...) Le fait de privilégier une compréhension immédiate des situations présentées permet ainsi de toucher un public qui ne serait pas forcément un habitué des salles de théâtre. "

Diane VanDerMolina – La Revue Marseillaise du Théâtre

" La recette Bondienne s'avère encore une fois efficace. La difficulté de concilier d'une part valeurs humaines et actes de l'autre part apparaît au grand jour sur scène. Là encore, l'animalité guette... Qui sont les monstres finalement ? Cette pièce brute est un formidable appel une pensée libre et insurgée. Pour que "Nul ne puisse délibérément renoncer au nom d'humain" "

Annabelle Decoust - Festi'TV

" Tout cela est très sensible dans la mise en scène (...) : l'avenir et le présent y sont clairement impossibles, mais surtout l'intégrité, la relation humaine, amoureuse, familiale, tant la société est cruelle. Les comédiens sont d'une grande justesse et d'une belle force. "

Agnes Freschel – Le Zibeline

Partenaires de la création : **Théâtre La Minoterie** (Marseille), **Théâtre les Argonautes** (Marseille), **ADV Villecroze** (Haut-Var), **L'Antidote Théâtre** (Avignon), **Théâtre Les Italiens** (Avignon). Soutien du **Conseil Général des Bouches-du-Rhône**.

Pièce complémentaire : Partenariats envisagés sur le projet et calendrier prévisionnel

Date de création : Octobre-Novembre 2017

Lieux de création et coproductions envisagées :

Site Mémorial du Camps des Milles

Étroite collaboration sur la construction du projet et les actions de médiation artistiques.

Théâtre Liberté, Toulon

Lieu de création

3 Bis F, Aix-en-Provence

Coproduction sur résidence. Projet d'atelier d'échanges en milieu hospitalier.

Les 4 Théâtres, Marseille, Aix-en-Provence

Coproduction et diffusion

Théâtres en Dracénie, Draguignan

Théâtre National de Nice

Résidences en 2016 (projet d'écriture et recherche sur plateau) :

La Friche Belle de Mai, Marseille

1 semaine – du 20 au 25 juin

L'Entrepont, Nice

2 semaines – du 6 au 17 septembre

Résidences et répétitions en 2017 (création) :

3 Bis F, Aix-en-Provence

2 semaines

Théâtre Liberté, Toulon

2 semaines

Théâtre Durance, Château-Arnoux

1 à 2 semaine en studio d'enregistrement

Site Mémorial du Camps des Milles, Aix-en-Provence

2 à 3 jours avant création (ou reprise)

Autres partenaires envisagés, en contact (diffusion en 2017-2018)

Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

Théâtre Le Balcon, Avignon

Théâtre d'Arles

Théâtre de Grasse

Pièce complémentaire : Budget prévisionnel projet *Surface(s)* 2016

CONCEPTION / PROJECTION / FINALISATION
DE L'ECRITURE / ETAPES DE CREATION

Budget Recherche et écriture sur plateau <i>Surface(s)</i> – Exercice Année 2016					
	FONCT.	PROJET		FONCT.	PROJET
CHARGES / DEPENSES	MONTANT	MONTANT	PRODUITS / RECETTES	MONTANT	MONTANT
60- Achat	465,00 €	1 865,00 €	70- Vente (fonds propres)	250,00 €	1 000,00 €
Fournitures non stockables et administratives	465,00 €	450,00 €	Fonds Propres		1 000,00 €
Achat décors et costumes et matériel		1 415,00 €	Produit des activités annexes	250,00 €	
Autres, préciser					
61- Services extérieurs (Frais divers)	1 034,50 €	450,00 €			
Locations et charges locatives et de copropriété	756,00 €	450,00 €			
Entretien et réparations	150,00 €				
Assurances	128,50 €				
Autres, préciser					
62- Autres services extérieurs	411,00 €	2 451,00 €			
Personnel extérieur à l'entreprise			74-Subventions d'exploitation	7 489,93 €	10 000,00 €
Rémunérations intermédiaires (organisme de gestion salariale + Scénographe prestataire)	77,00 €	1 900,00 €	Subventions / État		
Pub/Com (plaquettes, encart presse...)		144,00 €	ASP (Aide rémunération poste CUI-CAE 6 mois)	2 989,93 €	
Déplacements et missions	150,00 €	340,00 €	Subventions / Région		
Frais postaux, télécommunications	88,00 €	67,00 €	Région PACA (CAC – Aide à la Recherche et à l'écriture)		5 000,00 €
Services bancaires et assimilés	96,00 €				
Autres, préciser			Subventions / Département		
63- Impôts et taxes	0,00 €	0,00 €			
Taxes sur les salaires			Subventions / Communes,		
Autres (préciser)			Ville d'Aix-en-Provence	4 500,00 €	
64- Charges de personnel	5 953,91 €	6 359,00 €	Ville de Marseille (Aide à la résidence d'écriture)		3 500,00 €
Personnel artistique		3 754,40 €			
Metteur en scène		676,00 €	Mécénat (préciser)		
Assistant metteur en scène		665,60 €	Plateforme de Crowdfunding		1 500,00 €
4 Artistes dramatiques		2 412,80 €	Sociétés civiles		
Personnel administratif	5 953,91 €		ADAMI		
Chargé de production (poste CUI CAE 6 mois)	5 953,91 €		SACD		
			SACEM		
Salaires brutes	5 953,91 €	3 754,40 €	SPEDIDAM		
Charges sur les salaires	0,00 €	2 604,60 €	Autres, préciser		
			Organismes professionnels		
			Institut français		
			CNT		
			CNC		
			CNES – La Chartreuse		
			Autres, préciser		
65- Autres charges de gestion courante		0,00 €	75- Autres Produits de gestion courante	250,00 €	0,00 €
651- Droits d'auteur			Cotisations	250,00 €	
Autres, préciser			Autres, préciser		
66- Charges financières			76- Produits financiers		
67- Charges exceptionnelles			77- Produits exceptionnels		
68- Dotations aux amortissements			78- Reprises sur amortissements		
69- Participation des salariés			79- Transfert de charges		
TOTAL GÉNÉRAL DES CHARGES H.T.	7 864,41 €	11 125,00 €	TOTAL GÉNÉRAL DES PRODUITS H.T	7 989,93 €	11 000,00 €

TOTAL BUDGET (FONCTIONNEMENT + PROJET) : 18 969 € NET.

Extraits de la pièce Surface(s)

I

HANS -
Qu'est-ce que je faisais avant ?

SOLÈNE -
Avant ?

HANS -
Je veux dire : sur le sofa
Je dormais
C'est étrange

SOLÈNE -
Qu'est-ce qui est étrange ?

HANS -
Je ne me souviens pas de mon rêve

SOLÈNE -
C'est le fait que tu ne te souviennes pas qui est étrange ou c'était ton rêve qui était étrange ?

HANS -
Je ne me souviens d'aucune sensation

SOLÈNE -
Tu as parlé d'une douleur dans la poitrine

HANS -
Ce n'était pas une douleur
Ce n'était rien
Vraiment rien

VI

Hans, Zimmer, le bureau.

ZIMMER -
Il y avait cet homme qui pleurait de culpabilité
Il demandait pardon pour toutes les horreurs qu'il avait pu engendrer
Ses yeux étaient encore humides
qu'il levait la tête et qu'il souriait
Ce sourire était sans doute le sourire d'un homme soulagé d'avoir pu enfin ouvrir son cœur au monde
A moins que ce ne fut un sourire de joie
Une joie profonde de l'être
Un état sublime de suspension
Comme si ce sourire était en capacité de traverser les Hommes et les époques
D'atteindre une forme de bonheur

Un instant de joie insaisissable
C'était presque un miracle ce sourire là
Les yeux de cet homme encore humides de toutes les larmes de culpabilité qu'il avait pleuré
et déjà un sourire sur les lèvres
Il est très rare de voir un homme dans cet état
En avez-vous déjà vu ?
Comme si une vibration s'emparait soudain de votre corps
Vous êtes tout à coup témoin d'une œuvre d'art

HANS -
Je ne pense pas que cela me soit déjà arrivé

*Ils se remettent à travailler.
Silence.*

X

*Le petit-déjeuner.
Anne, Hans et Solène mangent en silence.
Solène est bien habillée, prête à sortir.
Hans la regarde un moment. Puis il continue à manger.
Anne finit le petit-déjeuner et débarrasse son assiette. Elle va à la cuisine.
Elle revient et traverse la pièce.
Soudain elle siffle un air et se met à tourner sur elle même.
Hans et Solène la regardent passer.
Anne va dans sa chambre.*

SOLÈNE -
Qu'est-ce qu'il lui arrive ?
Elle est tombée sur la tête ?

HANS -
On dirait qu'elle va mieux
Nous avons parlé avant-hier soir

SOLÈNE -
Tu veux mon avis : elle a revu Alexander à la faculté

HANS -
Alors tant mieux pour elle si sa relation avec lui s'est arrangée

SOLÈNE -
Mais ce n'est pas toi qui disais qu'elle devait penser à son concours ?

HANS -
Elle ne risquait pas de réussir son examen en restant ici cloîtrée tous les jours
En fait nous devrions peut-être inviter cet Alexander

SOLÈNE -
Tu blagues sans doute ?
Il ne viendra pas ici

Et puis c'est toi qui disais qu'elle devait l'éviter
Et puis nous ne sommes pas sûr que ce soit lui
Qu'il en soit la cause
Elle est peut-être heureuse juste comme ça parce qu'elle est heureuse
Tu n'as jamais réussi à comprendre même ta propre fille

Elle se lève, va à son sac à main, se rajoute du maquillage devant la glace.

HANS -
Où tu vas aujourd'hui ?

SOLÈNE -
Rendez-vous professionnel

HANS -
Avec qui ?

SOLÈNE -
C'est un interrogatoire ?
Il n'y a pas que toi qui aies droit aux secrets

HANS -
Quels secrets ?

SOLÈNE -
Les secrets de ton métier
Ce que tu fais réellement dans ton travail
Tu ne me parles que de dossiers de listes de personnel à administrer
Tu ne me dis jamais en quoi tout cela consiste

HANS -
Je ne sais pas en quoi cela consiste
Tout ce que je sais est que tu peux t'habiller comme tu le désires pour sortir
Je ne suis pas jaloux
Plus depuis longtemps

SOLÈNE -
Cela je l'ai bien compris
Depuis longtemps
Je ne sais même pas si tu l'as été un jour

XII

Hans face au miroir, sa mallette à la main. Juste avant de partir travailler.

HANS -
Je n'en peux plus de faire toujours ce rêve Monsieur Zimmer
Ce rêve dont je vous ai parlé
Je ne sais pas si c'est cela qui me donne des palpitations
Je suis peut-être gravement malade
Condamné
Je ne veux pas que cela vous fasse songer à votre épouse quand je dis cela

Non je ne veux pas que vous pensiez cela
 Mais je suis obligé de vous le dire
 Je risque d'être un peu moins productif que ce dont j'ai l'habitude de vous montrer ces temps-ci
 Or vous m'avez dit que j'étais quelqu'un de productif et cela m'a rendu fier
 Donc je ne veux pas que vous soyez déçu et donc :
 Pardonnez moi je vous prie
 Je pense que cela doit être dur pour vous aussi
 Je sens parfois votre regard sur moi qui s'enfuit
 Je continuerai à faire comme si je ne me rendais compte de rien
 Faites de même avec moi s'il vous plaît en faisant mine de ne rien voir
 Ce n'est pas ma faute
 C'est la hiérarchie qui m'a imposé ça- avec tout le respect que je leur dois
 J'ai travaillé sans relâche pendant des dizaines d'années
 Sans regarder à côté sans me retourner en arrière
 Je suis épuisé maintenant
 Véritablement épuisé et amoindri
 Je n'ai plus l'esprit aussi vif
 Je risque de laisser passer des choses
 De petites erreurs invisibles qui s'accumulent et s'accumulent encore
 À la longue un énorme tas d'erreurs qui pourrit dans un placard dans d'innombrables dossiers fermés
 Personne ne s'en rendra jamais compte
 Mais moi je saurai la vérité
 Et je c'est le genre de vérité qui vous ronge une retraite bien méritée
 Je suis peut-être du genre trop consciencieux
 Il faut que je me calme
 Pourquoi je me mets dans des états pareils ?
 C'est ce rêve
 Il faut que ces enfants cessent ces hurlements
 Qu'ils trouvent un moyen d'éteindre les flammes
 Ou d'échapper à ces tas de corps
 Qu'est-ce que je dis ?
 Il faudrait peut-être que je les dessine pour qu'ils s'échappent de ma tête

XIII

*Solène est en train de mettre la table, en tablier de cuisine.
 Anne est assise sur le sofa. Elle lit son cours de biologie à haute voix, tentant de l'apprendre par cœur.*

ANNE -
*(lisant) Le sommeil se compose de cinq phases
 Après la phase d'éveil c'est la phase de somnolence qui est le stade de l'endormissement
 Cette phase d'une durée de vingt minutes est caractérisée par une réduction de la vigilance du tonus musculaire et de la fréquence cardiaque
 (essayant de retenir en levant les yeux du cahier) Le sommeil se compose de cinq phases
 Après la phase d'éveil c'est la phase de somnolence qui constitue le stade de l'endormissement
 Cette phase d'une durée de vingt minutes est caractérisée par une réduction de la vigilance du tonus musculaire et de la fréquence cardiaque
 (lisant) La phase suivante est le sommeil léger
 Elle occupe environ 50 % du temps de sommeil total
 Le sujet est assoupi mais il est encore très sensible aux stimuli extérieurs
 (essayant de retenir en levant les yeux du cahier) La phase suivante est le sommeil léger*

Elle occupe environ 50 % du temps de sommeil total

SOLÈNE -

Tu n'es pas retournée en cours depuis mercredi
Je peux savoir pourquoi ?

ANNE -

Je n'ai pas besoin de professeur

SOLÈNE -

C'est quoi ton problème ?

ANNE -

Et toi c'est quoi ton problème Maman ?

*Solène souffle et retourne à la cuisine.
Anne soupire et reprend sa lecture.*

ANNE -

*Elle occupe environ 50 % du temps de sommeil total
Le sujet est assoupi mais il est encore très sensible aux stimuli extérieurs*

*Solène revient et pose les assiettes sur la table.
Puis elle va à la fenêtre.*

SOLÈNE -

Tu sais je te comprends Anne
Je suis comme toi
Je ne supporte plus les gens
Certaines fois je me dis que j'aimerais ne plus avoir à sortir
Ils sont lâches
incapables
fourbes parfois
Ils ne savent pas ce qu'ils veulent
Pas étonnant qu'aujourd'hui chacun vive reclus chez lui
Ce n'est pas seulement à cause de l'état d'urgence ou du couvre-feu
Les gens sont égoïstes ils ne pensent qu'à leurs propres désirs
Et même leurs propre désirs les effraient
Ils sont terrifiés
Mais toi et moi nous n'avons pas peur- jamais
Nous sommes nées de la même race
Des guerrières trempées à l'acier
Nous bousculons les mœurs et les relations – chacune à notre manière
Dans une autre vie j'aurais été un petit soldat emmené au front
Volontaire
On m'aurait greffée une grenade dans les mains et j'y serai allé de plein gré
Je me serais faite sauter au milieu des ennemis
Ou au milieu des quartiers généraux
Les officiers qui boivent leur champagne et renversent par inadvertance leur coupe pleine à raz bord sur la
carte de préparation des déploiements tactique
Ou alors au milieu de tous ces cadres qui exploient ton père depuis je ne sais combien d'année
Ces bourgeois qui se complaisent dans des aphorismes et des adages pour dissimuler leur propre ignorance
Ici j'explose en réalité – tous les jours un peu plus de l'intérieur
On dirait qu'il va pleuvoir

ANNE -
Nous sommes différentes Maman
Toi tu continues à te voiler la face comme tous les autres

SOLÈNE -
Et bien sûr toi tu es l'exception humaine ?
Tu es la petite enfant prodige ?
Celle qui éponge toutes les souffrances du monde ?
Celle qui veut sauver les êtres humains avec sa médecine ?
Celle qui a l'ambition de rendre le monde plus juste et plus humain ?
La petite fille qui pense devenir un jour la solution à tous les maux de la terre ?

Anne se met à pleurer en silence.

SOLÈNE -
Pardon pardon
J'oublie toujours que tu es *si* sensible

Anne pleure de plus belle. Elle se lève et va dans sa chambre.

SOLÈNE -
Pardon

Anne revient, toujours en pleurs.

ANNE -
Je vous hais
Tous
Pour ce que vous faites
Pour ce que vous faites

SOLÈNE -
Ça ne sert à rien de te mettre dans ces états

*Anne ne cesse de pleurer, inconsolable.
Elle se met à nouveau sur le sofa et tente quand bien que mal d'apprendre sa leçon, malgré les larmes incessantes.*

XVI

*Hans travaille sans relâche, trie des feuilles, répartit des dossiers sur les deux bureaux.
Il se lève de sa chaise pour y voir plus clair.
Il fait des tas, vérifie la liste des dossiers, recompte, etc...
Puis il se lance à tamponner pour valider les dossiers.
On entend un bruit de fax qui imprime.
De la machine placée derrière lui sort cinq feuilles. C'est la liste.
Il récupère les feuilles machinalement, les agrafe, puis regarde.*

*Il se fige.
Totalement immobile. Les yeux rivés sur la liste.*

Puis, rapidement, il ouvre un dossier au hasard, y glisse la liste et referme le dossier.

Puis il s'assoit, prend un stylo à la main mais n'écrit pas.

Il reste immobile. Comme absent.

Puis, reprenant ses esprits, il rouvre le dossier, prend la liste, la place sous les yeux, toujours le stylo à la main, prêt à compter.

Sa respiration s'accélère.

Il prend un dossier, l'ouvre, y glisse la liste, referme le dossier.

Il pose le stylo et prend le tampon à la place.

Il prend le dossier dans ses mains, va à la première page et la tamponne.

Il referme enfin le dossier.

Il écarte le dossier sur le tas des dossiers validés, ouvre un autre dossier et tamponne

Il regarde ses mains. Elles tremblent.

Entre Zimmer.

ZIMMER -

Ce n'était rien

Le directeur était absent

J'ai rendez-vous demain

Ça tombe bien pour nos affaires

(Il prend les notes, les relie, fait le point)

Comment avez-vous avancé en mon absence ?

HANS -

J'y suis presque

J'ai reçu la liste

ZIMMER -

Vous n'avez pas encore...- traqué l'erreur ?

HANS -

Si

Je l'ai fait

Il n'y avait aucune erreur en fait

Le dossier est bon

ZIMMER -

Comment ça ?

Faites voir

Hans regarde Zimmer sans rien faire.

Zimmer insiste du regard.

ZIMMER -

Allons

Faites donc voir

Hans hésite encore.

Puis il ouvre le dossier lentement, prend la liste et la lui donne.

HANS -

(pendant que Zimmer consulte la liste)

C'est assez étrange une liste comme celle-là

En détail je veux dire

Je ne m'attendais pas à y voir des-

ZIMMER -

Voyons voir (*Il prend un stylo et compte les lignes*)

Un deux trois quatre cinq six sept huit (*Hans l'observe, immobile*)

Neuf dix onze douze treize quatorze quinze seize dix-sept dix-huit dix-neuf vingt vingt-et-un vingt-deux vingt-trois vingt-quatre

Vingt-quatre produits par feuille et (*Il compte maintenant les feuilles*)

Une deux trois quatre cinq feuilles

Ce qui nous fait Hans ?

HANS -

(*après un temps*) Cent vingt

ZIMMER -

Exactement

Cent-vingt produits

Donc vous avez raison il n'y a pas d'erreur

Cela provient sans doute d'une autre ligne de calcul ou d'un secteur qui n'est pas le nôtre

Je me demande d'où peut bien provenir une erreur de calcul aussi bête

Une idée ?

HANS -

Non

ZIMMER -

C'est pourtant simple !

Cent-vingt produits indexés sur la liste fournie par le Service des Transports- aucune remarque dans le rapport de chargement ou de déchargement de la marchandise – aucune incidence signalée dans le Centre de Crémation- pas plus au Bureau des Frontières- oui là je pense à un produit comme qui dirait « sorti du camion en route »- et pourtant le Service des Achats trouve un total correspondant à cent-vingt deux produits quand on le divise par la portion unitaire de matière première que nécessite la gestion d'un seul produit- d'où peut bien provenir l'erreur ?

HANS -

Je ne sais pas

ZIMMER -

Réfléchissez Hans

HANS -

Je ne sais pas

ZIMMER -

Réfléchissez nom de dieu

(*Silence.*)

C'est un problème de mathématiques

Pour une fois non de non dans votre vie entière : réfléchissez

HANS -

C'est le Service de Gestion qui s'est sans doute servi au passage

Ils ont cru que l'erreur passerait inaperçue en effectuant des dépenses supplémentaires pour leur service qui n'étaient pas comprises dans le budget initial

Ils ont alors décidé d'augmenter un peu le total de cette ligne sur les frais d'exploitation plutôt que sur la ligne adéquat de leur budget de fonctionnement

ZIMMER -

Eh bien enfin vous y êtes Hans

Vous y êtes parfaitement (*Il se lève de sa chaise*)

C'est parfaitement ce à quoi je pensais

Ils ont pensé que nous n'allions pas le voir ! Que nous allions passer au travers- les imbéciles !

Les imbéciles heureux !

Les imbéciles heureux !

Ils ne se sont pas douté une seconde- pas une- que nous serions là- à veiller sur leurs moindre faits et gestes- sur leurs moindres erreurs de calcul

Voilà pourquoi il faut toujours être sur ses gardes !

Il faut toujours veiller : être vigilant

L'Homme est un être doué pour la fraude

Retenez cela

(*Il s'apprête à sortir*) Je vais tout de suite aller signaler cette erreur au Service de Redressement des Enquêtes Internes

Ils feront de cette information ce qu'ils voudront bien en faire

Mais nous nous aurons fait notre devoir voilà tout

Il y a des fourbes partout qui rôdent s'installent là où on ne les attend pas

Ils respirent l'air que nous respirons

Ils mangent aussi notre nourriture

Et il n'y a aucun moyen de savoir qui ils sont !

Et pourtant ils sont là : ils travaillent là de l'autre coté de cette porte dans un bureau voisin

Il sort.

XVII

Solène lit le journal, assise sur le sofa.

Hans, debout, face à la fenêtre, regarde le jardin.

Une lumière éclaire la porte de la chambre de Anne. Cette lumière baise peu à peu tout au long de la scène jusqu'à presque disparaître. A la scène XIX, elle aura complètement disparue.

SOLÈNE -

Elle s'est enfermée à clé

Elle ne veut plus sortir

Silence.

HANS -

Tu te souviens de ce portail ?

Plusieurs mois de travail

Choisir l'entreprise

Les formes

Les courbes

La matière

Quelle matière mettre à la surface ?

Choisir la couleur

SOLÈNE -

Tu n'as toujours aucun souvenir des détails de ton rêve ?

HANS -

Non

Et je pense que c'est terminé- le rêve ne reviendra plus
Ce rêve était peut-être la dernière trace de vibration avant la fin
(*Il va à la porte de la chambre de Anne. Il pose sa main dessus.*)

Le bois

C'est moi qui ai posé cette porte en bois

Tu te souviens ?

Dimensions standards

Elle jouait partout dans le jardin

Courrait partout avec le chien

Elle avait quatre ans

Pas encore de porte à sa chambre

Il a fallu repeindre la porte quand elle a grandi

On a encore la sensation du bois

Deux couches de peinture

Et pourtant le bois reste du bois

Il suffit de fouiller en profondeur

De se rappeler ce qu'il y avait à l'origine

À l'origine il y avait : moi petit garçon j'avais son âge ou quelques années de plus

Je jouais moi aussi dans le jardin du cabanon de mes parents à la campagne

Les portes et les volets du cabanon étaient en bois

Ça sentait le bois

Et les couches de peinture étaient arrachées par endroit

Une dalle en béton inégale

Incomplète par endroit

Des plantes mortes

Des tonneaux de fer rouillé laissés à l'abandon

Un bout de plastique bleu qui dépasse du sol au milieu des arbustes

Des guêpes qui vibrent et tournent autour d'un acacia

Un seau qui traîne sur une grille en métal de barbecue – rien à faire là

Aucune cohérence – impossible de traduire toutes ces images pour appuyer un concept clair

La beauté du difforme

Le réel simple et immédiat

On oublie jamais ces sensations et ces images

On les garde enfouies sous d'épaisses couches de peinture

Pourquoi ça ne marche pas pareil avec le monde des adultes ?

Peut-être une certaine forme de lassitude ou d'ennui avec ce qui compose la vie

Nous sommes condamnés à vivre dans des fictions

Nous avons participé à les construire

Comme des marcheurs fatigués dans ces villes ébauchées- sorties de ma tête

Une enseigne accolée au fronton de chaque immeuble

Des institutions dessinées à la mine d'un crayon

Des croyances que l'on peut gommer et réécrire

Alors que l'enfant que j'étais marchait *lui* dans des villes qui étaient réelles

Pourquoi associe-t-on l'enfance à l'imaginaire ?

L'enfance c'est le souci du réel

Hier j'ai entraperçu un bref instant quelque chose qui était réel- enfin

C'était entre mes mains juste là et je ne pouvais plus bouger

Alors j'ai su que c'était fini

Le réel n'aura plus sa place désormais

Il filera et nous laissera tous derrière lui dans son sillon

Désormais il n'existe que le discours et la pensée

Et avec le temps les discours et les pensées s'organisent et se multiplient

Elles se rassemblent et donnent leur cri à l'unisson

Elles prennent corps
On choisit l'ennemi et on lui déclare la guerre
On désigne la menace et la détruire devient nécessaire
Tu me parles de ce que tu lis dans les journaux
Les guerres à l'extérieur – au lointain
Les bombardements aux frontières
Les opérations héroïques
Mais ici aussi nous sommes en guerre
Je parle d'une guerre intérieure
Une guerre entre nous et nous même
Une guerre entre réalité et fiction
Chacun fait ce qu'il peut avec ce qu'il a
Moi je suis en lutte contre l'irrationnel
Et il me poursuit jusque dans ces rêves incompréhensibles
Et je ne sais pas qui gagnera
Ni même qui doit gagner
Peut-être que nous ne sommes pas fait pour tout ça ? Pour administrer ?

SOLÈNE -

(lisant)

Ils mettent au point de nouvelles méthodes de gestion administratives
Des ordinateurs supra-puissants à réseaux quantiques capables de gérer des quantités phénoménales de données à la manière d'un réseau neuronal
Mais mille fois plus vite que le cerveau humain
(sortant de sa lecture)

HANS -

(Il s'assoit sur le sofa.)

Lis moi encore



Contacts

Metteur en scène :

Jesshuan Diné

06 50 43 88 45

jesshuan.dine@exploitation-theatre.com

Co-Metteur en scène, Régisseur :

Sylvain Eymard

07 61 17 98 80

sylvain.eynard@exploitation-theatre.com

Production Association L'Exploit Loi 1901

(Cie L'Exploitation Théâtre)

Résidence Les Jardins de la Comtesse,

110 Bd. De la Comtesse,

13012 Marseille

N°Licence : 2-1052755

Présidente ; Sophie Mattera

Mail : association.lexploit@gmail.com

Site internet : <http://www.lexploitation-theatre.com>